

Arrêté et jugé



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 14; Jn 12:4-6; Rm 8:28; Ex 24:8, Jer 31:31-34, Zac 13:7.*

Verset à mémoriser: « Il disait: Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (*Marc 14:36*).

Les chapitres 14 à 16 du livre de Marc sont connus sous le nom de « récit de la Passion » parce qu'ils décrivent la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus. Comme indiqué dans la leçon 9, les six derniers chapitres de Marc ne couvrent qu'environ une semaine du ministère de Jésus. La majorité des événements de Marc 14-16 ont lieu le jeudi et le vendredi de cette semaine de la Passion. La mort de Jésus aura lieu le vendredi et Sa résurrection le dimanche.

La leçon de cette semaine se focalise sur Marc 14, en commençant par la cinquième histoire racontée selon le modèle narratif d'entrelacement, qui relie deux actions opposées par rapport à Jésus. Ceci est suivi de la sainte cène, puis de Son agonie à Gethsémané. Là, Il fut arrêté et emmené devant les dirigeants pour être jugé. La scène du procès est liée au reniement de Jésus par Pierre, formant la sixième et dernière des histoires racontées selon le modèle narratif d'entrelacement dans Marc. Encore une fois, deux actions opposées se produisent, mais par une tournure ironique, elles affirment la même vérité.

Tout au long du récit, deux intrigues contrastées marchent main dans la main. Dans un style croustillant, Marc présente au lecteur ces intrigues conflictuelles tout en révélant le triomphe de Jésus.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 septembre.

Inoubliable

Lisez Marc 14:1-11. Quelles sont les deux histoires qui s'entremêlent dans ce passage, et comment jouent-elles l'une sur l'autre?

Marc 14:1 dit que la Pâque devait avoir lieu dans deux jours. Cette rencontre avait probablement eu lieu le mardi soir ou le mercredi pendant cette semaine. Les chefs religieux avaient un plan et un timing. Ils avaient juste besoin d'un moyen pour atteindre leur objectif. Ce moyen viendra d'un camp surprenant.

Ce passage est la cinquième histoire racontée selon le modèle narratif d'entrelacement dans Marc (voir la leçon 3). L'histoire du complot contre Jésus est liée à l'histoire d'une femme qui a oint Sa tête d'un parfum coûteux. Deux personnages parallèles font des actions opposées, affichant un contraste ironique. L'identité de la femme n'est pas révélée par Marc. Son don étonnant à Jésus contraste avec la perfidie de Judas dans la trahison de son Seigneur. Le nom de la femme n'est pas mentionné; mais le nom du traître est mentionné comme étant l'un des douze. La valeur du don de la femme est indiquée; mais la récompense du traître n'est qu'une promesse d'argent.

Aucune raison spécifique n'est donnée pour expliquer la raison pour laquelle elle avait fait cela, mais les invités au dîner étaient consternés parce qu'ils considéraient l'acte de la femme comme un grand gaspillage de près d'un an de salaire. Jésus, cependant, s'interposa pour prendre sa défense et dit que ce qu'elle a fait sera inclus dans la proclamation de l'évangile dans le monde entier comme un mémorial en Son honneur. C'est un acte inoubliable. En effet, les quatre Évangiles racontent cette histoire sous une forme ou une autre, probablement à cause des paroles de Jésus qui avaient rendu cet acte mémorable.

La trahison de Judas est également inoubliable. Marc sous-entend que son motif était la cupidité. L'Évangile de Jean le rend explicite (*Jn 12:4-6*). Marc contient un jeu de mots sur l'adjectif « bon » afin d'illustrer que deux intrigues ou motifs différents sont en jeu dans ces histoires. Jésus appela l'action de la femme « bonne » dans Marc 14:6, et dit que vous pouvez toujours faire du « bien » aux pauvres (*Mc 14:7*) et dans Marc 14:9, Il dit que cette action fera partie de « la bonne nouvelle ». Dans Marc 14:11, Judas cherchait une bonne occasion ou une occasion « favorable » (*LSG*) pour livrer Jésus. Ce jeu de mots suggère que le complot des hommes pour détruire le Messie fera, en fait, partie de l'histoire de l'évangile parce que cela accomplit la volonté de Dieu de donner Son Fils pour le salut de l'humanité.

Comment Romains 8:28 aide-t-il à expliquer ce qui se passera par la suite?

La sainte cène

Lisez Marc 14:22-31 et Exode 24:8. Que trouvons-nous de si important pour la foi chrétienne dans ce récit?

Marc 14:12 note que c'était le premier jour des pains sans levain, où l'agneau pascal était sacrifié. Le repas était le jeudi soir. Lors du dernier souper, Jésus institua un nouveau service commémoratif. C'était une transition de la célébration de la Pâque juive qui est directement liée à la délivrance d'Israël de l'Égypte pour devenir le peuple de l'alliance de Dieu au Sinai. Dans le scellement de l'alliance, dans Exode 24:8, Moïse aspergea du sang des sacrifices sur le peuple et dit: « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (*LSG*).

Il est frappant de constater que dans la sainte cène que Jésus avait instituée dans ce passage, il n'est pas fait usage de l'agneau du repas pascal. C'est parce que Jésus est l'Agneau de Dieu (*comparez à Jn 1:29*). Le pain de la sainte cène représente Son corps. La nouvelle alliance (*comparez à Jer 31:31-34*) est scellée par le sang de Jésus, représenté par la coupe. Il dit: « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs » (*Mc 14:24*). Puis, au milieu de tout cela, Jésus prédit que Ses disciples L'abandonneraient tous. Il cita Zacharie 13:7, qui parle de l'épée frappant le berger et des brebis dispersées. Jésus est le berger et Ses disciples sont les brebis. C'était un message dur et déprimant, mais Jésus ajouta une parole d'espérance, répétant la prédiction de Sa résurrection. Il ajouta aussi qu'Il précèdera les disciples en Galilée. Cette prédiction sera mentionnée par le jeune homme sur la tombe de Jésus, dans Marc 16:7, et elle a donc un poids particulier dans ce passage. Mais tout cela était trop difficile à accepter pour les disciples, en particulier Pierre, qui soutenait que tout le monde pouvait tomber, sauf lui. Cependant, Jésus continua avec le langage solennel et prédit que Pierre Le renierait trois fois avant que le coq ne chante deux fois. La prédiction jouera un rôle crucial dans la scène du procès de Jésus et du reniement de Pierre; et donc, elle joue également un rôle crucial dans ce passage.

Que pouvez-vous apprendre des fois où vous promettez à Dieu de faire ou de ne pas faire quelque chose et que vous finissez par le faire ou ne pas le faire, de toute façon?

Gethsémané

Lisez Marc 14:32-42. Quelle prière Jésus avait-Il faite à Gethsémané, et comment la prière a-t-elle été exaucée?

Quittant la ville fortifiée de Jérusalem où ils avaient célébré la Pâque, Jésus et Ses disciples traversèrent la vallée du Cédron pour se rendre dans un jardin sur les pentes du mont des Oliviers. Le nom Gethsémané signifie presse à huile, suggérant qu'il y avait une unité de traitement d'huile d'olive dans les environs. L'emplacement exact des presseurs d'huile est inconnu parce que les Romains avaient coupé tous les arbres du mont des Oliviers pendant le siège, en l'an 70 ap. JC.

Quand Jésus était entré dans le jardin, il y laissa Ses disciples et alla loin avec Pierre, Jacques et Jean. Mais ensuite, Il quitta aussi ces trois-là et alla plus loin, Lui seul. Cette distanciation spatiale suggère que Jésus devenait de plus en plus isolé et seul face à Sa souffrance à venir.

Jésus pria pour que la coupe de souffrance Lui soit enlevée, mais seulement si cela était la volonté de Dieu (*Mc 14:36*). Il avait utilisé le terme araméen *Abba*, que Marc traduit par « Père ». Le terme ne signifie pas « papa », comme certains l'ont suggéré. Le terme utilisé par un enfant pour s'adresser à son père était *abi* (voir Raymond E. Brown, *The Death of the Messiah*, Anchor Bible Reference Library [New York: Doubleday, 1994], vol. 1, pp. 172, 173). Cependant, l'utilisation du terme *Abba*, Père, contient un lien familial étroit, qui ne devrait pas être minimisé.

Jésus priait pour demander que la coupe de la souffrance Lui soit enlevée, mais Il était soumis à la volonté de Dieu (comparez à la prière « notre Père », *Mt 6:10*). Il devient évident dans le reste du récit de la Passion que la réponse de Dieu à la prière de Jésus était « Non ». Il n'enlèvera pas la coupe de la souffrance, car par cette expérience, le salut est offert au monde.

Lorsque vous faites face à des difficultés, il est encourageant d'avoir des amis qui vous soutiennent. Dans Philippiens 4:13, Paul parle du fait de faire toutes choses par Celui qui le fortifie. Beaucoup oublie Philippiens 4:14, où l'apôtre introduit ses propos par: « Cependant ». On peut y lire: « Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma détresse » (*LSG*). C'est ce que Jésus désirait à Gethsémané. Trois fois de suite, Il était allé chercher du réconfort auprès de Ses disciples, et les trois fois, ils dormaient. À la fin, Il les incita à aller de l'avant avec Lui pour affronter l'épreuve. Il était prêt, mais ce n'était pas le cas des disciples.

Tout laisser et fuir Jésus

Lisez Marc 14:43-52. Que se passe-t-il dans ce passage, étant si crucial pour le plan du salut?

Il est choquant de voir que l'un des plus proches associés de Jésus l'ait livré à Ses ennemis. Les Évangiles n'ont pas donné les détails sur la motivation réelle de Judas. Mais Ellen G. White écrit: « Par nature, Judas était fort attaché à l'argent. Il n'avait pas toujours été assez corrompu pour accomplir une action aussi noire, mais à force de cultiver l'esprit d'avarice, celui-ci avait fini par dominer complètement sa vie. L'amour de Mammon dépassait chez lui l'amour du Christ. En devenant l'esclave d'un vice, il s'était livré à Satan, qui devait l'entraîner jusque dans les bas-fonds du péché. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 716.

La trahison en elle-même est déplorée par tous, même par ceux qui font usage des traitres (*comparez à Mt 27:3-7*). Mais l'acte de Judas est particulièrement infâme parce qu'il cherchait à cacher sa trahison sous le couvert de l'amitié. Il avait donné à la foule l'instruction que l'homme qu'il embrassera sera l'homme à arrêter. Ainsi, il semble que Judas ait voulu cacher sa perfidie à Jésus et aux autres disciples.

Le chaos éclata lorsque la foule arrêta Jésus. Quelqu'un avait tiré une épée (Jn 18:10, 11 dit que c'était Pierre) et coupa l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur. Jésus, s'adressant à la foule, les réprimanda pour avoir fait en secret ce qu'ils avaient peur de faire ouvertement, quand Il enseignait dans le temple. Mais Jésus termina par une référence à l'accomplissement des Écritures. Cette double intrigue qui traverse le récit de la Passion est un autre signe – que la volonté de Dieu s'accomplit alors même que la volonté de l'homme à détruire le Messie s'accomplit aussi.

Les disciples avaient tous fui, y compris Pierre, qui réapparut néanmoins, et suivit Jésus à distance, et finit par s'attirer des ennuis. Mais Marc 14:51, 52 parle d'un jeune homme suivant Jésus, un récit qu'on trouve dans ce passage et nulle part ailleurs dans les Évangiles canoniques. Certains pensent que c'était Marc lui-même, mais cela est indémontrable. Ce qui est remarquable est qu'il s'était enfui nu. Le jeune homme, au lieu de tout laisser pour « suivre » Jésus, avait tout laissé pour « fuir » Jésus.

Pensez à l'idée effrayante que le fait d'être esclave d'un seul vice avait conduit Judas à faire ce qu'il avait fait. Que devrait nous dire cela sur le fait de haïr le péché, et, par la grâce de Dieu, le vaincre complètement?

Qui es-tu?

Lisez Marc 14:60-72. Comparez la façon dont Jésus avait réagi aux événements à la façon dont Pierre l'avait fait. Quelles leçons pouvons-nous tirer des différences?

Marc 14:53-59 décrit la scène où Jésus fut amené au Sanhédrin et la première partie du jugement. C'était un exercice de frustration. A maintes reprises, les dirigeants essayaient de trouver un témoignage contre Jésus. L'auteur de l'Évangile note que les témoignages étaient faux et que les témoins n'étaient pas en accord.

Finalement, le souverain sacrificateur se leva et s'adressa directement à Jésus. Au début, Jésus ne répondit pas. Mais alors le souverain sacrificateur le mit sous serment devant Dieu (*voir Mt 26:63*) et posa la question directe de savoir s'Il est le Messie. Jésus admit franchement et ouvertement qu'Il l'est, puis fit référence à Daniel 7:13, 14 concernant le Fils de l'Homme comme étant assis à la droite de Dieu et venant sur les nuées du ciel. C'en était trop pour le souverain sacrificateur, qui déchira ses vêtements et appela à la condamnation de Jésus, que le concile accorda immédiatement. Les dirigeants commencèrent donc à humilier Jésus en Lui crachant dessus, en Lui voilant le visage, en Le frappant et en L'appelant à deviner.

Alors que Jésus était à l'intérieur en train d'être jugé et de donner un témoignage fidèle, Pierre était dehors en train de faire un rapport mensonger. C'est la sixième et dernière narration entrelacée dans Marc, et dans ce passage, l'ironie est particulièrement pointue. Voici deux personnages parallèles, Jésus et Pierre, faisant des actions opposées. Jésus donnait un témoignage fidèle, Pierre un faux. Trois fois de suite, Pierre était abordé par une servante ou des spectateurs, et à chaque fois, il avait nié toute association avec Jésus, maudissant et jurant même dans le processus. C'est à ce moment que le coq chanta une seconde fois, et Pierre se souvint soudainement de la prophétie de Jésus selon laquelle il renierait son Seigneur trois fois cette nuit-là. Il s'effondra et pleura. Voici l'ironie frappante: à la fin de Son procès, Jésus était voilé, frappé et avait reçu l'ordre de « deviner ». L'idée était de se moquer de Lui puisqu'Il ne pouvait pas voir ceux qui Le frappaient. Cependant, au moment même où ils faisaient tout cela, Pierre était en train de renier Jésus dans la cour, accomplissant l'une des prophéties de Jésus. Par conséquent, le reniement de Jésus par Pierre était une preuve de plus que Jésus est le Messie.

Quelles paroles d'espérance donneriez-vous à une personne qui, bien que voulant suivre Jésus, échoue parfois à le faire? Qui d'entre nous n'a pas, parfois, manqué de suivre ce que nous savons être la volonté de Jésus?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Devant Anne et devant Caïphe » et « Judas », dans *Jésus-Christ*, pp. 699-724.

« Ces jurements avilissants étaient encore sur les lèvres de Pierre, et les cris perçants du coq retentissaient encore à ses oreilles, lorsque le Sauveur se détourna de ses juges pour regarder fixement le pauvre disciple. Au même instant les yeux de Pierre furent attirés vers le Maître. Sur le tendre visage de celui-ci on ne lisait aucune colère, mais seulement la pitié et la douleur.

Le cœur du renégat fut percé comme par une flèche à la vue de ce visage pâle et souffrant, de ces lèvres tremblantes, de ce regard exprimant la compassion et le pardon. Sa conscience se réveilla. Les souvenirs affluèrent à son esprit. Il se rappela comment, quelques heures auparavant, il avait promis à son Maître de l'accompagner en prison et à la mort; comment il avait été offensé en entendant le Sauveur lui dire, dans la chambre haute, qu'il renierait trois fois son Maître cette nuit même. Pierre venait d'affirmer qu'il ne connaissait pas Jésus, mais il voyait, maintenant, avec douleur, combien le Seigneur, lui, le connaissait, et avec quelle assurance il lisait dans son cœur, ce cœur dont lui-même ne devinait pas toute la fourberie. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 712.

Discussion:

- ① En lisant simplement ce que Jésus avait prédit dans Marc 14:9, comment voyons-nous l'accomplissement de l'une des prédictions de Jésus – une prédiction hautement improbable étant donné les circonstances dans lesquelles elle avait été prononcée?
- ② Comparez et contrastez Judas et Pierre. En quoi étaient-ils semblables et à quels points avaient-ils agi différemment dans le récit de la Passion?
- ③ Discutez de la signification de la sainte cène. Comment pouvons-nous rendre cela plus significatif dans notre église et impliquer plus de membres dans sa célébration?
- ④ Discutez du fait que Dieu ait répondu à la prière de Jésus à Gethsémané par un « Non ». Quel est la signification du fait que Dieu nous dise « Non »?
- ⑤ Bien que Pierre ait grandement déçu Jésus par ses reniements, le sauveur ne l'avait pas rejeté. Quel espoir pouvez-vous tirer de ce fait?